

À lire ou à relire

eton de bonne famille qui entre Saint-Cyr à la déclaration de guerre en 1939, sans vocation militaire affirmée – il était attiré par la mer ! - mais à la suite d'un frère admiré. La défaite de 1940 conduit le sous-lieutenant à 18 ans en Afrique du Nord puis au Sahara dès 1941, où il va rencontrer son destin. Ce grand caractériste voue alors dix années de sa vie au désert mauritanien à ses occupants : les Maures et les dromadaires. Qui connaît l'auteur ne s'étonnera pas que la moitié de l'ouvrage leur soit consacrée : deux séjours de cinq ans entre 1941 et 1950 et la participation à l'opération MOUVILLON (1957-1958) !

Les guerres d'Indochine et d'Algérie le sortent de cette réserve et le conduisent, lui le combattant, à des réflexions profondes sur leur conduite, tant militaires, à l'exception notable du général de Lattre qu'il admire, que par les politiques. Ses vingt dernières années de carrière sont des années de commandement mais aussi d'enseignement sur le plan militaire et notamment sur la stratégie nucléaire de la France. Cette "aventure humaine" ne devait se terminer sans parler de l'Islam – dont il a acquis une connaissance approfondie en Angleterre, au Liban et en Algérie – et de son évolution depuis 70 ans ; il en fut un témoin privilégié et attentif au regard d'une foi chrétienne toujours assumée. L'expérience d'une vie, celle d'un "honnête homme" !

A. LE PORT

Les Français en Chine – Portraits et récits des Longs-Nez dans l'Empire Céleste
de Jean de la Guérvrière
Editions Bibliomane.
Ouvrage relié 288 p., 25 €



Après Colonisation – Carnets romanesques, paru l'an dernier et recensé à l'époque dans *L'Ancre d'Or-Bazeilles*, Jean de la Guérvrière, ancien grand reporter au journal *Le Monde*, poursuit la publication de ses "souvenirs" - notes de lecture, anecdotes et témoignages glanés tout au long d'une riche carrière de journaliste avec une prédilection marquée pour le monde chinois qui l'a séduit.

La relation franco-chinoise est ancienne : elle remonte au moins au XVII^e siècle et à Louis XIV qui autorisa, avec l'accord du pape, l'envoi de jésuites et de prêtres des Missions Étrangères de Paris chez les "Célestes". Elle passe au XIX^e siècle par l'expédition franco-britannique commandée par le général de Montauban, illustrée par le combat de Palikao et le "sac" du Palais d'Été en 1860, par la guerre des Boxers et l'entrée des troupes françaises dans la Cité Interdite en 1900 et l'ouverture forcée de la Chine au commerce international. Ce fut l'ère des découvreurs ; explorateurs, commerçants, hommes d'affaires, journalistes, hommes du monde n'ont cessé depuis lors de s'intéresser à la grande Chine : Chine continentale, Hong-Kong, Formose devenue Taïwan.

Ce vaste empire a fini par "aval" ses découvreurs : Francis Garnier, Victor Ségalen, Paul

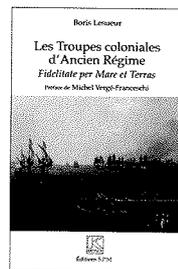
Claudé, André Malraux, Jacques Guillermaz, David Galula, entrepreneurs, financiers, ... jusqu'à devenir le champion de la mondialisation avec ses armes d'envoûtement : une vieille civilisation, l'opium, les femmes, le travail, la capacité d'adaptation, ... En dépit de l'intermède maoïste, la Chine a fini par avoir raison des Occidentaux et des Français en particulier qui continuent à se précipiter dans cet "Eldorado" oriental.

Envoûtant !

A. LE PORT

Les Troupes coloniales d'Ancien Régime – *Fidelitate per Mare et Terras*

de Boris Lesueur
Editions SPM Paris 2014.
Collection Kronos,
534 p., 45 €



L'auteur, ancien officier de réserve de l'Armée, a voulu mettre à la portée de tous l'histoire de ces premiers soldats coloniaux, parents pauvres de l'historiographie militaire et coloniale française. Le plan choisi et la variété des angles d'approche permettent d'éviter l'écueil de la sécheresse académique qui guette parfois ces ouvrages tirés de thèses universitaires.

Dès l'établissement de nos premières colonies pérennes au milieu du XVII^e siècle, le Secrétariat d'État à la Marine identifia la nécessité de recruter des troupes spécifiquement dédiées à leur défense. En

1664, on créa les compagnies détachées de la Marine, affectées à cette mission (contrairement aux compagnies franches de la Marine, dont le rôle se limitait à la défense des vaisseaux), véritable armée autonome sous l'égide du Secrétariat d'État de la Marine. Ce système perdura jusque dans les années 1750-1760 au cours desquelles nos échecs militaires et nos pertes territoriales lors de la Guerre de Sept Ans vinrent achever une lente mais irréversible déliquescence.

Choiseul amorça une importante réforme en licenciant les compagnies détachées et en affectant des régiments de ligne aux colonies. Devant l'échec de ce système, on en vint à créer dès 1772 les premières véritables troupes coloniales, sous les ordres de la Marine mais aux structures identiques à celles des troupes de ligne et tenant garnison aux colonies de façon permanente. Ces régiments constituent une synthèse des qualités des systèmes précédents. Ils connurent leur apogée au moment de la Guerre d'Indépendance américaine au cours de laquelle ils assurèrent la défense des colonies et prirent part, souvent avec mérite, aux opérations menées sur le sol du Nouveau Monde.

La sédition militaire, qui accompagna les premiers soubresauts révolutionnaires aux colonies dès 1789, eut raison d'un système que l'Empire ne sut jamais restaurer. Ainsi disparurent en tant que telles nos premières troupes coloniales dont les marsouins et bigors d'aujourd'hui sont les dignes héritiers, malgré l'absence de filiation directe avec ces compagnies et ces régiments qui servirent fidèlement "per mare et terras".

CNE Jean / RSMA de la Martinique